



Brexit et sentiment anti-étranger obligent, Tanguy Bretagne envisage de quitter Londres, où il vit depuis 2005. Très lucide sur son métier de trader, ses dérives et les critiques qu'il suscite, le Rennais pointe aussi les responsabilités des gouvernements dans les crises successives.

Caban et marinière rappelant ses origines bretonnes, à la terrasse d'un café de Portobello Road, son QG, dans le très chic quartier londonien de Notting Hill. Entre touristes et bobos, à quelques pas des brocanteurs, voici le cadre de vie de Tanguy Bretagne. Un Rennais qui a posé ses valises à Londres en 2005, diplôme de Centrale Nantes et master de l'Essec en poche, et qui se demande aujourd'hui s'il va bien pouvoir rester ici. Brexit oblige.

Son métier : trader. Une profession pas comme les autres, il le concède. Lehman Brothers et l'affaire Kerviel sont passés par là. « Les gens n'aiment pas. En général, je tais le fait que je suis trader. Je fais profil bas, je dis que je travaille dans la finance ».

« Tu vas mourir ! »

Âgé de seulement 37 ans, Tanguy Bretagne a déjà eu une vie bien remplie dans le monde des hedge funds (fonds d'investissement non indexé sur la bourse, NDLR) et de l'investissement. Il faut dire qu'il a été à bonne école, très tôt. Quand il arrive à Londres, il rejoint l'un des plus gros de la place : Brevan Howard. Un fonds d'investissement qui a géré jusqu'à 40 milliards d'actifs. Son premier poste, il le passe au service risque. Jusqu'à ce que le patron, Alan Howard, vienne sans ménagement l'un de ses bras droits et propose au jeune Breton de bosser avec lui. La réaction d'un de ses collègues : « C'est une grande opportunité mais tu vas mourir ! ». À coups de journées de 15 heures, Tanguy Bretagne finira par s'y faire. Il restera à ce poste pendant six ans, à opérer des traites pour le big boss. Sa mission ? « Tu joues pour les banques la baisse et la montée des taux en fonction des taux directeurs de la Banque centrale ». Comme dans Le Loup de Wall Street, le jeune homme a deux téléphones collés aux oreilles et il tchate en même temps sur son ordinateur. « Tu achètes, tu vends ».

« 15 millions de dollars en 15 minutes »

La crise de 2008 ? « On a fait énormément d'argent », concède-t-il sans dévoiler le moindre sentiment. « La raison principale de la crise, c'est le manque de régulation. Et pourquoi n'y en a-t-il pas eu ? Parce que les gouvernements eux-mêmes faisaient beaucoup d'argent », constate-t-il. Pas de quoi, pour autant, faire du Rennais un chantre de la régulation. « Ça empêche le financement des petites entreprises et donc, accroît la crise économique. Quand il y a de la régulation, les banques préfèrent prêter aux grands groupes cotés ». Chez Brevan Howard, son quotidien est rythmé par les succès... et les échecs. « Un jour, j'ai fait une connerie, j'ai perdu 15 millions de dollars en quinze minutes. Mais à l'inverse, la plus grosse journée, on a dû faire 400 millions ». Par crainte de nouvelles taxes, le fonds finit par être délocalisé à Genève. Le trader n'y restera que neuf mois. L'ambiance feutrée des bords du lac Léman ne lui convient guère. Il

décide de revenir à Londres et rejoint un nouveau fonds, Prologue Capital puis un groupe de négoce dont le siège est à Hong Kong. Une société qu'il a quittée l'été dernier. Mais pour faire quoi ensuite ?

En raison du Brexit, tous les acteurs londoniens sont dans le flou le plus total. « Personne ne sait ce qu'il va se passer, analyse Tanguy Bretagne. Le monde de la finance ne sait pas s'il va rester et dans quel pays il pourra s'installer. À quel niveau de régulation il sera soumis, pour quel coût... ».

Les rumeurs du moment évoquent Madrid ou Dublin comme nouveau point d'atterrissage. Et puis, au-delà du Brexit, la conjoncture ne rend pas le secteur optimiste. « Les taux longs sont très bas, ça ne fait pas les affaires des banques ni des hedge funds ». Dans ce contexte, il n'est pas impossible que la finance quitte la Grande-Bretagne. « Et si elle part, c'est tout un écosystème qui va mourir. L'immobilier peut aussi s'effondrer. C'est ça qui fait peur à tout le monde », estime le Breton.

Pas de retour en arrière

Face à cette actualité morose, le trader n'exclut pas de quitter Londres. D'autant qu'un sentiment anti-étranger s'est largement répandu dans la population anglaise, depuis la campagne en faveur du Brexit. « On n'est plus bienvenus. Autant je peux accepter le " finance bashing ", autant être traité comme un étranger fait peur. Maintenant qu'on n'est plus voulus, pourquoi on resterait ? ». Avec une compagne irlandaise, il pourrait être tenté par Dublin. À moins que le gouvernement britannique fasse machine arrière. Mais Tanguy Bretagne n'y croit pas un seul instant. « Theresa May a dit qu'elle ne demanderait pas au Parlement d'approuver ou non le référendum ».